

aucune autorité, prend la liberté d'écrire à Votre Eminence et de Lui dire certaines choses par rapport de la visite de Son Eminence le cardinal Van Rossum à notre pays et particulièrement par rapport à ce qu'il a dit sur les journaux et les journalistes chez nous. Etant sans autorité, je ne demande pas que Votre Eminence ajoute foi à mes paroles, mais seulement qu'Elle veuille employer d'autres moyens d'information pour contrôler ce que j'écris. Je demande encore pardon de mon stile et mon langage, par ce que je n'ai point d'habileté pour écrire, bien moins pour écrire en français.

Dieu sait cependant que j'écris, forcé par ma conscience, forcé surtout par mon vif attachement aux instructions du Saint Père sur le modernisme et le *journalisme* et par ma vive sympathie pour un publiciste hollandais qui, dans ce petit pays, a combattu et souffert pour le Saint Père plus que tous les autres. ...¹¹⁸

J'en viens maintenant, Eminence, à parler de Son Eminence le cardinal Van Rossum, mais non sans témoigner d'abord mon humble respect pour son savoir et sa vertu et sa haute dignité. Nous savions depuis longtemps que monsieur l'abbé Thompson ne pouvait plaire au Rév. Père Van Rossum. Car à l'occasion du séjour qu'il avait en Hollande *quelques semaines avant son élévation au cardinalat*,¹¹⁹ le discours roula sur l'histoire de Duchesne, qui venait d'être condamné. Alors le Père Van Rossum ne dit que ces paroles: 'Le *Maasbode* a exagéré'. *Il ne fit donc que blâmer le journal qui avait averti les fidèles contre Duchesne*. En outre, l'assertion du Rév. Père était fausse. Le *Maasbode* n'avait point exagéré, puisque l'Eglise, en condamnant Duchesne est allée bien plus loin que le *Maasbode*. Car l'Eglise jugea que Duchesne ne devait pas même être *consulté* par les savants, tandis que le *Maasbode* avait fait sur ce point-là une certaine concession. Etonné qu'un consultant du Saint Office prononça un tel jugement, je demandai explication à un confrère qui vécut à Rome auprès du Père Van Rossum, et il me répondit: 'Le Père Van Rossum ne lit

118. In het stuk volgt hierop een vele bladzijde omvattende lofzang op *De Maasbode* en M.A. Thompson, 'le plus habile et le plus vaillant défenseur du Pape et de ses doctrines', waarin Ten Have omstandig het verhaal doet van diens lofwaardige, maar eenzame strijd tegen het 'semi-modernisme' in Nederland. Vervolgens behandelt hij de concurrentie en polemieken tussen *De Tijd* en *De Maasbode*, vooral over het door de H. Stoel veroordeelde boek van Duchesne. Daarna komen in detail aan de orde het ontslag van P. Geurts als hoofdredacteur van *De Tijd*, diens benoeming tot docent kerkgeschiedenis aan het Roermondse seminarie, en het ontslag van Thompson bij de *Maasbode*, gevolgd door de oprichting van het blad *Rome*. Deze lange passage wordt hier weggelaten, omdat zij nauwelijks iets toevoegt aan hetgeen uit de literatuur bekend is. Aan het einde van het document vat de schrijver dit gedeelte nog kort samen.

119. Oktober 1911.